Le batelier de Neuveveille : chanson du matin

Autor(en): **Krieg, A.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Coup-d'oeil sur les travaux de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **- (1856)**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-684266

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Dormons, comme l'enfant, sans crainte en ce bas lieu ;
Maint œil ami s'éteint, mainte bouche est fermée,
Mais, hommes, en pleurant une ombre bien-aimée, —
Prions — il est un Ciel — croyons — il est un Dieu!

A. Krieg.

LE BATELIER DE NEUVEVILLE.

CHANSON DU MATIN.

Voici le jour. Le Chasseral se dore,
Le lac reluit comme un miroir d'argent,
Le front neigeux des Alpes se colore
Car le soleil se lève à l'Orient.
Vogue ma nacelle,
Alerte et fidèle,
Et quitte le port,
Fuis de cette plage,
Car aucun orage
Ne menace encor.

Voici le jour. Déjà l'onde reflète
De mon bateau le gracieux contour ;
Autour de moi voltige la mouette
Dont l'aigre cri doit saluer le jour.
Et vous, hirondelles,
Déjà de vos ailes
Vous rasez les flots,
Comme moi joyeuses
D'habiter, heureuses,
Au bord de ces eaux.

Voici le jour. La linotte s'éveille
Et dans la vigne entonne un gai refrain.

Son nid s'adosse à la grimpante treille
Et se balance au souffle du matin.
O ma Neuveville,
Demeure tranquille,
Asile de paix ;
Oui, ton nid sous l'herbe
Vaudrait l'or superbe
Des plus hauts palais.

Voici le jour. Mais la ville endormie
Se berce encor d'un indolent sommeil.
Les temps sont loin, où la foudre ennemie
De ses bourgeois effrayait le réveil.
Dans ces jours de gloire
Toujours la victoire
Fut aux Neuvillois,
Et de ces murailles
Le cri des batailles
Tonna maintes fois.

Voici le jour. Le vieux château résonne
Des derniers sons des hôtes de la nuit ;
De son coteau, que le pampre environne,
La châtelaine a vu l'aube et s'enfuit.
Au milieu des ombres,
Des chevaliers sombres
Y font leurs tournois ;
Mais quand vient l'aurore,
Leur troupe sonore
Rentre au fond des bois.

Voici le jour. La montagne s'éclaire
Et les sapins frémissent tour à tour.
La feuille tremble au chêne séculaire
Et les forêts chantent l'hymne d'amour.
A travers l'espace,
Le gai cor de chasse
Frappe les échos.....
Dieu vous accompagne,
Fils de la montagne,
Par monts et par vaux.

Voici le jour. D'autres accents surgissent,
Et le marais vibre de bruits confus :
Ce sont sur l'eau, sarcelles qui gémissent,
Râles plaintifs dans les roseaux touffus.
Cloches argentines,
Sonnant les matines
Au vieux Landeron;
D'autres leur répondent,
Et toutes confondent
Leur grave chanson.

Voici le jour. Jolimont nous envoie
De ses troupeaux le long mugissement :
Les gais vachers poussent des cris de joie,
Qu'un long écho m'apporte à tout moment.
Combien je t'admire,
Cerlier qui te mire
Au sein des roseaux.
Tes forêts sont belles,
Tes blanches tourelles
Pendent sur les eaux.

Voici le jour. Dès longtemps à l'ouvrage
Le vieux pêcheur lève ses hameçons ;
Depuis Locrat il rame avec courage,
Pour sa famille il nous vend ses poissons.
De l'île lointaine,
Comme une baleine,
Le dos s'arrondit ;
L'azur l'environne,
Un bois la couronne,
Qui toujours verdit.

Voici le jour. Mon doux pays m'enchante,
Remplit mon cœur d'indicibles transports ;
O Neuveville, ô ma plage riante,
Tu vaux l'honneur, la joie et les trésors.
Que mon sein se brise
S'il faut que je dise
Pour toujours adieu
A mon bien suprême,
A ce lac que j'aime
Le plus après Dieu !

Voici le jour : J'en veux jouir encore.
Mon lac reluit comme un miroir d'argent.
De ses reflets la vieille tour se dore,
Et le soleil est haut au firmament.
Ma barque rapide,
Fends l'onde limpide,
Car elle est à toi,
La profonde plaine,
Elle est mon domaine
Et j'en suis le roi.

A. Krieg.

SONNET A LA VIERGE.

O toi, le choix du ciel et l'amour des Chrétiens,
Si d'un vulgaire enfant, pour sa mère attendrie
La naissance toujours fut le plus doux des biens,
A l'aspect de Jésus, que dut sentir Marie ?

C'est ton roi, c'est ton Dieu, qu'en tes bras tu soutiens ;
Modeste, pure et tendre en ta gloire infinie,
Tes regards maternels sont fixés sur les siens ;
Ainsi de Raphaël te peignit le génie.

Même en ce jour affreux, où souffre et meurt le Christ,
L'Eternel a mêlé, par son divin esprit,
Une céleste joie à ta douleur amère :

Tu les sentais, ces clous qui déchiraient ses mains,
Mais ta foi, surmontant ce douloureux mystère,
Reconnut dans ton fils le Sauveur des humains.

Mme Morel, née de Gélieu.